

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

2 mai 2021

Stéphane Griffiths

Textes :

Jean 15, 1-8

## Notes bibliques

A partir du chapitre 14, Jésus fait un certain nombre de promesses et de recommandations pour aider les disciples à supporter la croix et vivre après le retrait du ressuscité. Il essaye de les rassurer (que votre cœur ne se trouble pas, 14.1). Il leur demande de fonder leur foi en lui-même et donc en Dieu.

Pour Frédéric Godet, le chapitre 15 transporte (« partons d'ici »), ce n'est pas un déplacement spatial mais temporel. Jésus et ses disciples se retrouvent dans l'après de la glorification. Ils sont unis en lui et par lui dans l'Esprit. Ils travaillent ensemble dans un même corps à l'œuvre du Père. On imagine Jésus au milieu des vignes, en face de Jérusalem, pleurant sur la vigne et sur la ville sainte, complainte du vigneron ? Chant funèbre, même les disciples sont près de désertier la vigne (Judas et Pierre). Jésus s'adresse aux disciples : demeurez, vous êtes purs, déjà émondés. Jésus espère des frères qui vont porter sa parole, redire le sermon sur la montagne, les paraboles, la prière sacerdotale. Ils ne seront pas seuls, ils resteront accrochés au tronc, moi en eux, eux en moi parlant de la tâche à accomplir en vue de porter des fruits délicieux agréables à Dieu.

Ici, Jésus ne se présente pas comme le messie. Il ne parle pas de lui mais des disciples (YMB). Ce texte n'est pas considéré comme une parabole (Il n'y a pas de parabole dans l'évangile de Jean, mais des déclarations de Jésus sur lui-même - vigne, porte, chemin, lumière. Les comparaisons de l'évangile de Jean sont absentes de J. Jeremias). Pourtant c'est une belle comparaison, une belle allégorie. Il y a bien une visée ecclésiologique du fait du statut de la vigne dans l'AT. Pour YM Blanchard, Jésus glisse du signifiant, la fable, au signifié, le lien entre Dieu et Jésus et celui entre Jésus et les disciples et leur mission.

La vigne : c'est l'image de la prospérité : L'arbre de vie était peut-être une vigne dans Gen 2. Noé plante une vigne dans Gen 9.20. Ou un autre arbre noble comme un figuier, ou un olivier (cf la fable de Jotam dans Jug 9.12?).

C'est un signe de propriété qui se confond avec le terrain. D'où l'image de la convoitise (1Rois 21. Naboth, Achab et Jezabel à comparer avec David et Urie). C'est aussi un lieu de repos, de sécurité (Mi 4.4 « Au près de mon arbre je vivais heureux... »)



La vigne, c'est Israël. Une parabole de la relation entre Dieu et les humains.

Esaïe 5.1 ; Jer 1.18 ; Sam 1 ; Za8.12 ; Jean 15. Psaume 80. La vigne c'est le peuple de Dieu et il est précieux aux yeux de Dieu (Jer 2.21), référence à l'Alliance, Ez 15.2, la vigne ne vaut que par son fruit. Dieu l'a plantée dans un endroit fertile, Ez 19.16, l'a entretenue, l'a cajolée, soignée avec amour. Dans l'AT, relire le poème de la vigne tant aimée (Esaïe 5), qui n'a pas porté de fruits et qui est abandonnée. Il faudra attendre le Christ pour la voir replantée, ressuscitée (Y Simon) (Esaïe 11). A l'époque prophétique, les fruits sont mauvais. Il faudra un autre plant, Jésus sera la vraie vigne.

Dans le NT, la vigne va passer des juifs à l'Eglise (Mat 21.33, les mauvais vigneron). Dans notre texte, Jean 15, la vigne est replantée en Christ. Les sarments ne peuvent d'eux même porter du fruit, ils sont reliés au cep, au tronc, l'un ne va pas sans l'autre. Les sarments portent des fruits. Les sarments coupés du tronc sont jetés et brûlent

L'image est aussi utilisée pour parler du travail et de la relation employeur salarié Mat 20.1 Les deux frères, les ouvriers de la 11<sup>ème</sup> heure, les mauvais vigneron pour parler des fruits, le raisin et le vin : Le vin de la corruption (Gen 19.32 ; pr4.17 ; Ap 17.2 ; la moquerie Actes 2.13 ; l'interdit Lv, Rom 14.21)

La vigne porte des fruits. S'il n'y avait pas de fruits, la vigne ne serait pas ce qu'elle est.

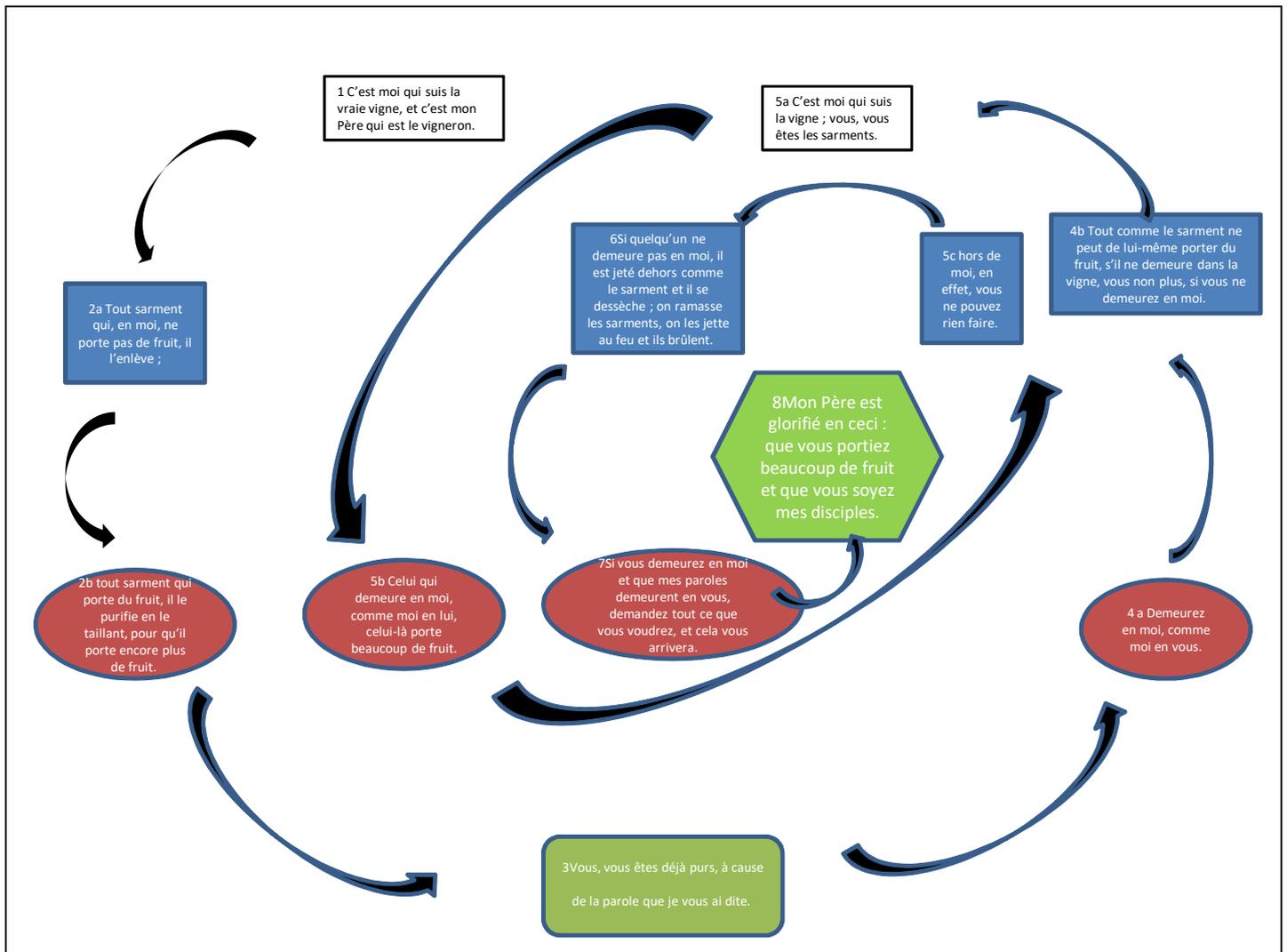
J'ai schématisé la progression du texte (voir page suivante). La comparaison des carrés rouges, (ceux qui sont dedans, qui restent accrochés au tronc) et les carrés bleus, ceux qui sont dehors qui se détachent du tronc sont évoqués quatre fois dans un ordre voulu et vont crescendo pour que cela soit à la gloire du Père (en vert). Le bleu passe de « on l'enlève » à « on le brûle ». Le rouge porte de plus en plus de fruits pour finir sur la prière exhaussée à coup sûr. Le crescendo se finit sur la glorification du Père (en vert).

1-3 : la situation : Je suis, vous êtes...

Je suis (égo eimi, versets 1 et 5) renvoie à la définition de Dieu (Exode 3.14). L'adjectif αληθής, vrai, signifie que Jésus n'est pas une vigne au sens concret et commun mais la vigne don de Dieu qui offre à l'humain la possibilité de devenir enfant de Dieu ouvrant sur une vie tout sauf ordinaire.

Le mot grec est au singulier (amélos) confirmant sa désignation de l'Eglise, corps du Christ et non pas des croyants. Le propos n'est pas moralisateur, respect de règles, mais souligne le simple attachement, « demeurer ». Les disciples ne sont pas simples serviteurs, esclaves (v. 15 doulos) mais amis (v.14 philos), complices pleinement associés à l'œuvre de Jésus et bénéficiant de toute sa confiance » (YMB). Je suis le cep véritable - comme Jésus avait dit je suis la porte en 10.7 (YMB). Le cep et les sarments ne sont rien l'un sans l'autre. Le cep comprend le tronc et les branches dans une union organique. Le vigneron désigne Dieu comme propriétaire-exploitant. Jésus désigne Dieu comme cultivateur (Planter, préparer la terre, soigner la plante, l'émonder, récolter...). Jésus vit avec les siens, dans les siens par son esprit, et en même temps, règne sur eux et pour eux. Le vigneron fait tout pour concentrer la sève sur les bonnes tiges qui donneront les grappes et les bons fruits. Cela évoque pour moi cette chanson à boire qui remonte au moins au XVI<sup>ème</sup> :

Plantons la vigne,  
La voilà la jolie vigne,  
Vigni, vignons, vignons le vin,  
La voilà la jolie vigne au vin,  
La voilà la jolie vigne !



Qui est le sarment inutile (2a)? Il ne faut pas voir dans les mauvais sarments, les juifs incrédules mais les disciples qui ne font pas l'œuvre de Dieu, qui ne se convertissent pas réellement. Nous sommes juste après la trahison de Judas (13.21) et l'annonce du reniement de Pierre (13.36). Dans le sarment inutile je vois la part de nous-même, pêcheur, brûlé et pardonné ?

Le sarment utile (2b), celui qui produit du fruit, il est encore plus soigné, pour produire plus de fruits.

Vous, vous êtes déjà purs, καθῶς, purs, de toute volonté propre, de toute aspiration mondaine, issue d'une éducation morale, διὰ τὸν λόγον θεν raison de, à cause de la parole

4-5. Le premier mot est demeurer, maintenir l'union au cep. Et cela s'applique aussi à Jésus : et moi en vous sans avoir besoin de redire le verbe demeurer. L'impératif appelle la liberté, c'est une exhortation. Hors de moi, vous ne pouvez rien faire. Image de la relation au père. Le verset 1 relie Jésus au Père, le verset 5 Jésus aux disciples. Cette répétition (carrés blancs) montre comment dans la répétition du verset 1 au verset 5, la pensée se développe et enveloppe ses auditeurs. Il se convainc lui-même.

6-8

Le « Et si je demeure en vous » (v. 4) devient « Et si mes paroles demeurent en vous » (v. 7), renvoie au verbe qui s'est fait chair en Jésus du prologue. On passe du feu à la prière exaucée. Prière proximité à Dieu ou exhortation morale ?

Mon père est glorifié en ceci : Le but ultime est la gloire de Dieu. « Nous avons tout pleinement en lui ». Il y a un lien évident entre l'agapè du verset 8 unissant le Père et le fils, et le fils aux disciples, et la joie (chara) du verset 11 (YMB).

## Bibliographie

Commentaire de Jean, F.L. GODET

[https://play.google.com/books/reader?id=KqAUAAAAQAAJ&hl=fr&printsec=frontcover&source=gbs\\_atb\\_hover&pg=GBS.PA494](https://play.google.com/books/reader?id=KqAUAAAAQAAJ&hl=fr&printsec=frontcover&source=gbs_atb_hover&pg=GBS.PA494) p 494

Yves Marie Blanchard, L'évangile du Christ Roi (Déclés de Bouver, 2012 et

Yves Marie Blanchard, Signes et sacrements dans le quatrième évangile, Artège, 2018

Laurent Schlumberger, Dieu l'absence et la clarté, Olivétan 2004, p56.

Louis Simon, Mon Jésus, Les bergers et les mages, 1998, p.71

Vocabulaire biblique, JJ. Von Allmen, Delachaux et Niestlé, Neuchatel, 1954

Nouvelle Bible Segond, version d'étude, Alliance Biblique Universelle, 2012

Nouveau Testament interlinéaire, grec-français, Société Biblique Française, 2015

## Pistes de prédication

Quand Jésus prépare les disciples au temps de l'absence, à la suite, à l'inconnu.

Demeurer, attachement, proximité, communion

De l'échange au don, une nouvelle relation entre Dieu et les hommes. Le rôle de la dette

## Pour la liturgie

On pourra utiliser Esaïe 5 et 11 dans la liturgie de la grâce

### La vigne du Seigneur,

Laissez-moi, je vous prie, chanter pour mon ami,

Il avait une vigne qu'il aimait plus que lui

Elle était accrochée à un coteau fertile

Tous les jours il venait pour oublier la ville

Il a longtemps bêché et retourné la terre

Oté les herbes folles et enlevé les pierres

Ensuite il a planté un cépage de choix

Une tour au milieu et une cuve en bas

Les nuits il a rêvé qu'un jour elle donnerait

Des grappes de raisins, abondantes et sucrées

Quand vinrent les vendanges à la fin de l'été

Ses grains étaient gâtés et en plus ils puaien.

-----

Vous tous gens de Juda, je vous prends à témoin,

Jugez-en par vous-même, n'en ai-je pas pris soin ?

Peut-être aurais-je dû m'y donner jusqu'au sang

Pour qu'un jour elle produise des fruits resplendissants ?

Maintenant je vous prie, laissez-moi vous apprendre

Ce que je vais lui faire, comment je vais m'y prendre

J'arracherai la haie pour qu'elle soit dévastée

J'ouvrirai la clôture, qu'elle soit foulée aux pieds

Elle ne sera bientôt que ruine abandonnée

Ne sera plus soignée, ni taillée, ni sarclée

On y récoltera des épines à la pelle

Je dirai aux nuages « ne pleurez plus sur elle ! »

-----  
Mais un jour un rameau, sortira du vieux tronc  
Du cep perclus d'arthrose, naîtra un rejeton  
Le souffle du Seigneur remplira l'édifice  
Et y fera régner la paix et la justice

Dans l'enclos du vignoble, le loup séjournera  
A côté du mouton, la lionne se couchera  
Un tout petit garçon, y jouera, plein de vie  
La vigne du Seigneur regorgera de fruits.

*Esaïe 5.1-7 et Esaïe 11.1-9*

*Paraphrase de Stéphane Griffiths*

## Proposition de prédication

### Le rôle de l'échange dans l'économie du salut

#### Jean 15 : 1-8 : « Je suis la vigne, vous êtes les rameaux »

Un de mes plaisirs en voyageant dans le cognaçais ou le bordelais, ce sont ces paysages de vignes, si apaisants, bien rangés, verts au printemps. La culture du raisin est une des plus anciennes preuves de l'activité agricole humaine et surtout, depuis toujours, le fruit de la vigne est associé à la fête, au moment heureux de l'histoire humaine. Aujourd'hui, on ne peut imaginer une fête, un anniversaire, une réussite à un examen, un mariage, sans champagne. En revanche, dans ma région, qui fut une grande région viticole (Haut Poitou) on aperçoit dans la plaine des petits lopins de vigne abandonnée, livrés à elle-même, desséchée et ne donnant plus de fruits. Les propriétaires l'avaient gardée pour rester membres de la coopérative mais maintenant elle a fait faillite.

Et, dans la Bible, la vigne et le vin sont souvent utilisés au même titre que les scènes bucoliques. Pensez à la vigne de Naboth, au psaume 80, à la parabole des vigneron, etc. Et bien sûr, le texte du jour. Mais observez cette différence de ton entre le texte d'Esaïe 5 « Maintenant laissez-moi vous faire savoir ce que je ferai à ma vigne. J'en arracherai la haie pour qu'elle soit dévorée... » et le texte de l'Evangile de Jean. Dans le premier, le vigneron n'en peut plus. Il s'est donné du mal, il a travaillé comme un fou pour la planter, la labourer, la sarcler, l'émonder, et la vigne est mauvaise et ne donne pas de fruit. De rage, le vigneron enlève ce qui protège le terrain des prédateurs et elle est livrée à la destruction. Le second texte est un poème d'amour entre le vigneron et sa vigne. Certes la relation à la vigne n'est pas toujours excellente mais que je te nettoie, que je t'émonde, que je te laboure. Au-delà de toutes les mauvaises vendanges, le vigneron continue à y croire, à sa vigne. En octobre prochain, le vin coulera en abondance et on fera la fête !

Dieu plante la vigne, donne la vie. Le vignoble donne du fruit ou non. L'image évoque l'échange entre le cep et les sarments.

### Nos repères humains appliqués à l'économie du salut : donnant-donnant

Quand j'étudiais l'économie sur les bancs de l'Université, mes professeurs m'ont appris les modèles qui permettent tant bien que mal d'expliquer le fonctionnement de notre société. Dans ces modèles il y a des variables : la production, les facteurs, la consommation, les prix, l'impôt, le chômage, les exportations, etc. Et on construit des équations mettant en relation ces variables. Ce sont des égalités, montrant que ce que produisent certains agents économiques est consommé par d'autres : tout s'échange et donc ce que donnent les uns est égal à ce que prennent les autres. Donnant-Donnant, on parle de jeu à somme nulle. Rien ne se perd, rien ne se crée, tout s'échange et le marché est le lieu de ces échanges et, disent les libéraux, le marché a ceci de magique que tout le monde est content ! Merci les prix ! Le vigneron plante une vigne, l'investissement qu'il réalise, le terrain, les plants, les outils, le temps qu'il passe à poser les tuteurs, à sarcler, à émonder, tout cela doit lui rapporter des récoltes au moins égales à ce que cela lui a coûté. C'est ce que j'ai toujours enseigné à mes étudiants : un investissement non rentable ne doit pas être réalisé. Si a posteriori la récolte est insuffisante, il faut faire autre chose, changer d'activité.

Et on parle en théologie de l'économie du salut. Un jour, les hommes se sont dit que Dieu attendait certainement quelque chose d'eux en retour. Le modèle marchand appliqué à la théologie cela donne, dans l'ancienne alliance, un Dieu qui donne la vie et donne les commandements. Dieu au Sinaï scelle son lien à l'homme en lui donnant les tables de la Loi. Je suis ton Dieu alors j'attends des œuvres en échange, tu feras ce que je te dis ! Sauf que Dieu pardonne et que tout au long de l'histoire d'Israël, il va faire preuve de bonté et redonner à l'homme une chance de se « racheter », de **racheter** sa faute, encore un terme d'échange. Mais à force d'être pécheur et pardonné, la **dette** de l'homme s'accumule, comme si Dieu tenait une comptabilité serrée des faits et gestes de l'humain et qu'au jugement dernier, nous y voilà, il faudrait répondre de cette dette accumulée tout au long de la vie. L'évangéliste Matthieu reprend cette image dans le chapitre 25, dans la parabole du jugement dernier.

L'écrivain tunisien Albert Memmi propose le même modèle pour expliquer la paternité : pourquoi faisons-nous des enfants ? Nous faisons des enfants, parce que nous avons besoin d'eux pour honorer la dette que nous avons vis à vis de nos parents qui nous ont tout donné. Nous leur devons tellement que nous ne pouvons pas faire face à cette dette, alors nous la transmettons à nos enfants en les générant et en leur donnant tout à notre tour.

Alors ce que souligne Albert Memmi c'est que dans cette affaire qui est notre origine, nous avons été parfaitement passifs<sup>1</sup>, nous n'avons pas demandé à naître, comme l'homme est profondément pécheur avant même d'avoir commencé à agir. Notre paternité génère une dette que rien ne peut éteindre au même titre que notre péché crée une dette vis à vis de Dieu que rien non plus ne peut éteindre.

Certains aujourd'hui connaissent l'endettement chronique. La société de consommation, les tentations publicitaires, les incitations bancaires, conduisent au surendettement et combien connaissent l'angoisse de ne pas pouvoir rembourser, d'être toujours à la merci d'un créancier qui d'une minute à l'autre peut tout vous reprendre et vous laisser tout nu, sans rien. Sans parler des états qui en période de pandémie, pour que la machine économique ne s'arrête pas, distribuent des milliards en s'endettant et la question du remboursement de la dette publique est posée.

### Bonne nouvelle : Christ fait une croix sur la dette !

A tort l'homme a appliqué à sa relation à Dieu, les règles du marché. Jésus ici s'adresse à ses disciples et il les projette au temps de l'Eglise, ce temps d'après ce qu'il sait advenir : mort, résurrection, ascension, absence. Les

---

<sup>1</sup> Laurent Schlumberger, Dieu l'absence et la clarté, Olivétan 2004, p56.

disciples, ce sont ces hommes et ses femmes qui en ont eu connaissance et qui un jour se sont attachés à Jésus. Pour les uns, ceux qui restent à l'intérieur, attachés au tronc, production de fruits et glorification de Dieu. Pour les autres, ceux qui s'éloignent et sortent, ils ne peuvent rien faire, ils sont jetés dehors et ils se dessèchent.

Imaginez la joie de l'homme surendetté auquel son banquier annonce qu'il n'a plus de dette. Incroyable, non ? Beaucoup mieux qu'un simple moratoire ! Eh bien entendez cette bonne nouvelle, Dieu fait une croix sur votre dette. Christ a effacé par sa mort et sa résurrection les livres de compte de Dieu, la dette est effacée, rayée, oubliée, annulée. Ctrl-Alt-Del. Dieu a décidé qu'il n'y aurait pas d'échange entre lui et son bien aimé : il donne sans contrepartie, pour rien.

Et si la dette avait une fonction purement pédagogique<sup>2</sup> ? C'est ce que donne à entendre le texte du chapitre 3 de l'épître aux Galates. Quand Paul parle du rôle de la loi, c'est comme d'un pédagogue (NBS et français courant disent « surveillant »). Nous sommes tellement obtus et bêtes qu'il faut bien nous expliquer les choses avec des phénomènes que nous connaissons. Si Jésus parle de la vigne c'est qu'il parle à des paysans qui savent comment on fait pousser le raisin. La dette est au cœur de nos relations sociales et elle le sera de plus en plus. Et si on en croit Albert Memmi, cette dette se transmet de génération en génération. Elle est au cœur de notre vie collective et personnelle, sociale et intime.

S'il y a grâce, c'est qu'avant il y avait reconnaissance de dette. Non plus pour la rembourser, pour la payer, pour la transmettre mais pour la briser<sup>3</sup> Si nous croyons à la grâce seule, c'est que la dette envers Dieu, dette de la créature envers le créateur, dette de l'enfant envers le père, Il l'a effacée, d'une croix. Il a brisé la dette et le créancier, la dette et le Dieu de l'ancienne alliance, assoiffé de rétribution. Il a fait le choix de disparaître, de s'absenter, pour reprendre un thème cher à Laurent Schlumberger : « Le banquier a mis la clé sous la porte, il a changé d'adresse ». Christ ressuscité montre ses plaies, Dieu est bien mort en tant que créancier, il est absent, celui qui réclame le paiement de la dette, absent, le Dieu épicière à l'ardoise lourde, il est vivant, le Dieu d'amour celui qui n'a rien à vendre mais qui ouvre gratuitement, en grand, les portes de sa maison.

Dans notre imaginaire, le sarment que le Dieu vigneron coupe et met au feu, c'est nous. C'est là que nous nous trompons, Dieu ne nous jette pas, il ne jette que la partie de nous-même qui refuse de rester attachée à Lui, pour concentrer la montée de la sève qui nourrit vraiment nos « bons côtés » et gonfle les fruits. Nous sommes appelés à demeurer en Christ, dans le pied de vigne. « Vous êtes les rameaux », c'est une affirmation et non une invitation. Et quand Dieu coupe des rameaux, c'est qu'il essaye par tous les moyens de nous alléger de nos peurs, de nos tentations, de nos égoïsmes. Il nous forme jour après jour, dans la prière et la lecture quotidienne de la Bible, pour nous libérer de ce penchant naturel à nous détacher de lui, à ne pas laisser la sève de sa parole nous pénétrer en vue de la production de bons fruits à la gloire de Dieu.

AMEN

**Coordination nationale Evangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)

---

<sup>2</sup> Galates 3 : 23-26

<sup>3</sup> Ibid